

Nos déboires ont commencé, graduellement, dans les années 1970. Au départ, c'était tantôt une mauvaise politique, tantôt une occasion ratée, puis c'est devenu une tendance définitive qui, en moins d'une décennie, a poussé le pays loin des politiques économiques qui lui avaient été tellement profitables. Que faisons-nous de différent à ce moment-là?

Allons d'abord à l'essentiel : nous avons oublié ce qui avait fait le succès de l'économie canadienne. Nous avons perdu de vue l'importance de la stabilité des prix et de la stabilité financière pour la productivité. Nous n'avons pas tenu compte du lien entre la productivité, la compétitivité et la santé d'une économie moderne. Ce qui n'a pas été le cas de nos concurrents, malheureusement.

Deuxièmement, nous avons oublié qu'il fallait toujours aiguïser sa capacité à soutenir la concurrence. Nous n'avons pas assez réinvesti dans le secteur des immobilisations, dans les nouvelles technologies, ou dans des programmes de formation ou d'enseignement plus appropriés. Nos industries classiques fonctionnaient si bien, alors nous n'avons pas songé assez vite à diversifier notre économie en nous orientant vers de nouveaux secteurs et de nouveaux marchés. Et nous n'avons pas remarqué que d'autres pays le faisaient.

Troisièmement, nous avons perdu de vue le principe clé préconisé par M. C.D. Howe : l'harmonisation des actions des divers intervenants, soit la collaboration entre producteurs, gestionnaires et syndicats.

Nous nous sommes tellement enlisés dans nos querelles constitutionnelles que nous avons oublié de soutenir la concurrence des autres pays. Nous sommes devenus si préoccupés de partager les fruits de l'économie que nous avons oublié de la faire grandir, ce qui était, pourtant, notre intérêt commun le plus fondamental.

Par conséquent, les Canadiens ont cessé de payer comptant leur niveau de vie dans les années 1970 et ils ont commencé à emprunter : ils ont frappé à toutes les portes!

Il y a un aspect du problème que j'aimerais approfondir un peu, vu son importance pour ce qui est de savoir où nous en sommes aujourd'hui et où nous allons.

La plupart des Canadiens ne se sont pas aperçus que le pays dérivait pendant ces années-là. Des économistes, des chefs d'entreprises et d'autres que beaucoup considéraient comme des trouble-fête avaient pourtant sonné l'alarme : le navire, disaient-ils, se dirigeait tout droit vers l'abîme! Mais tout le monde était trop occupé à savourer le plaisir de la croisière pour écouter. On ne se rendait pas conscient de la pertinence